

Bull. Soc. belge Géologie	T. 87	fasc. 4	pp. 227-228	1 pl.	Bruxelles	1978
Bull. Belg. Ver. Geologie	T. 87	deel 4	blz.227-228	1 pl.	Brussel	1978



Maurice SLUYS 1887 - 1978

Le 26 avril 1978 s'est éteint à Bruxelles, Maurice SLUYS à l'âge de 91 ans. Avec lui a disparu le dernier des géologues qui oeuvrèrent au Congo belge (le Zaïre actuel) avant 1914.

Né en 1887, l'année où Edouard DUPONT, directeur du Musée d'Histoire naturelle entreprend son célèbre "Voyage au Congo", Maurice SLUYS était le fils d'Alexis, illustre pédagogue qui fut directeur de l'Ecole normale de Bruxelles et président de la Ligue de l'Enseignement et d'Alix BAYET. Il fut profondément marqué par le milieu familial exceptionnel où se déroula son enfance.

Ingénieur civil des Mines de l'Université de Liège (1910) il suivit en 1910-1911 les cours de sciences minérales à l'Université d'Edimbourg où il eut comme professeur James GEIKIE et en 1911-1912 ceux de la Berg Akademie de Freiberg, en Saxe, où il bénéficia de l'enseignement de Richard BECK.

Son milieu familial et ses maîtres développèrent en lui une exceptionnelle curiosité scientifique qu'il maintint intacte toute sa vie.

C'est en 1912 qu'il débarqua pour la première fois au Congo belge et, sous la direction de Victor BRIEN, prit part à la prospection des gîtes diamantifères du plateau des Kundelungu, au Katanga (à présent Shaba). C'est ensuite une mission minière au Niari, dans l'actuelle République populaire du Congo, en compagnie de Fernand DELHAYE:

En 1914, il revient en Belgique pour s'engager. Après la guerre, de nouveau avec Fernand DELHAYE, il explore le Bas-Congo et spécialement le "Schisto-calcaire" et ces deux géologues produisent une oeuvre qui est un des classiques de la littérature géologique de l'actuel Zaïre.

De 1920 à 1932, Maurice SLUYS est ingénieur-conseil à la Banque de Bruxelles et lance nombre de missions de prospection dont celle de Fernand DELHAYE et d'Achille SALEE au Ruanda-Urundi en 1920-1922 et d'autres dans l'Est du Congo et au Maroc.

De 1933 à 1939, il gère la "Jugoslavian Mining Syndicate" entreprise américaine en Yougoslavie. Cette activité prend fin du fait de la deuxième guerre mondiale et SLUYS se rend une nouvelle fois au Congo où il séjourne de 1940 à 1947.

Jusqu'en 1942, en collaboration avec G. STAQUET, il exécute pour le Ministère des Colonies, une mission de prospection minière dans l'Ituri, ce qui lui permet de contribuer grandement à la connaissance géologique de cette région.

En 1942, il est nommé conseiller minier du Gouvernement Général à Léopoldville et, en 1943, il remplace à la tête de la "Direction de la Production minière de Guerre", A. LIESNARD qui assisté de Jacques LEPERSONNE, en assurait jusqu'à lors la direction. Cet organisme était "chargé de coordonner les mesures à prendre pour que la production s'adapte exactement aux besoins de la guerre". Les "mesures à prendre" ne plurent évidemment pas à tout le monde et, si l'Etranger apprécia à sa juste valeur l'effort accompli, en Belgique, la réception fut plus fraîche et Maurice SLUYS dut attendre deux ans avant de retrouver une charge qui lui fut confiée par le Gouvernement.

Pendant près de 10 ans il fut chargé de cours à l'Université de Liège.

Depuis 1960, SLUYS accumulait des notes pour servir à une histoire de l'exploration géologique du Congo et ne cessa entièrement cette activité que deux ou trois ans avant sa mort.

L'oeuvre scientifique relative à l'Afrique centrale est la part la plus important de l'apport de Maurice SLUYS. Les deux chapitres principaux en sont l'étude du Schisto-calcaire du Bas-Zaïre avec Fernand DELHAYE et celle du Lindien de l'Ituri.

Profondément influencé par DELHAYE pour lequel il avait une grande admiration, SLUYS donnait le pas à l'observation et n'en tirait que des conclusions prudentes.

Aussi son oeuvre, si elle a subi le sort de toute oeuvre scientifique, c'est-à-dire d'être dépassée, reste un jalon important dans le progrès des connaissances géologiques de l'Afrique centrale. Beaucoup d'éléments en sont restés intacts à ce jour.

Le métier de géologue a incontestablement perdu le caractère romantique qu'il avait encore dans le premier quart de notre siècle, spécialement pour ceux que leur carrière portait au loin. SLUYS représentait déjà à l'époque, avec Fernand DELHAYE notamment, un courant réaliste s'opposant au courant plus imaginaire qu'illustraient deux ou trois grands noms de l'époque.

Maurice SLUYS avait sur la science, sur les hommes de sciences et sur les géologues en particulier, des vues originales et non conformistes. Son esprit scientifique était rigoureux et objectif et il laisse à ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme assez exceptionnel dans le milieu où il a oeuvré par l'indépendance de son caractère et par l'originalité de sa pensée. Ces traits de caractère expliquent au moins en partie les vicissitudes de sa carrière, à travers lesquelles il n'a jamais perdu l'attention exigeante qu'il portait aux choses de la géologie.

L. CAHEN